

Notre Dame de La Salette

Les larmes de Marie

Récit de l'apparition du 19 septembre 1846



Nous sommes le samedi 19 septembre 1846, veille de la fête de Notre-Dame des douleurs, vers 15 heures, sur la montagne de La Salette, à 1 800 mètres d'altitude.

Une « belle Dame » apparaît aux yeux émerveillés de Maximin Giraud et de Mélanie Calvat. Les deux enfants, dont l'un a onze ans révolus et l'autre près de quinze, sont tous deux de Corps et ont en commun qu'ils sont de pauvres bergers ignorants.

Les deux enfants se connaissent à peine. Maximin ne rencontre Mélanie, pour la première fois, que le jeudi 17 septembre au soir. Le lendemain, ils s'occupent surtout à mettre des

pierres les unes sur les autres pour faire des « paradis », ornés de fleurs alpestres, et c'est là que la « belle Dame » va s'asseoir.

Le 19, ils se retrouvent au même endroit, c'est-à-dire au Mont-sous-les-Baisses, avec leurs petits troupeaux. Vers midi, au son de l'Angelus, ils mènent boire leurs vaches à la Fontaine des Bêtes. Puis, ils remontent jusque dans le vallon où coule la Sézia, qui est alimentée par la Fontaine des Hommes, située un peu plus haut. Et, près de la Petite

Fontaine, alors tarie, ils prennent leur frugal repas, et, contrairement à leur habitude, s'endorment sur le gazon, à quelque distance l'un de l'autre.

Vers 14 h 30, Mélanie se réveille la première et réveille Maximin. Tous deux gravissent le plateau qui domine le ravin et, une fois sur le Collet, ils aperçoivent leurs vaches couchées sur le versant du Gargas. Ils redescendent, tranquilisés, lorsque Mélanie pousse un grand cri, à la vue d'un globe de lumière qui rayonne et dont l'éclat emplit tout le vallon... Maximin accourt et, devant l'effroi de sa petite compagne qui a laissé choir sa houlette : « Garde ton bâton, lui dit-il... S'il nous fait quelque mal, je lui jetterai un bon coup ! »

À ce moment, la clarté mystérieuse s'entrouvre, et une « belle Dame » apparaît, assise sur les pierres superposées, dans l'attitude d'une inconsolable affliction, la tête dans ses mains et les coudes sur ses genoux... Bientôt, elle se lève de son siège rustique. Puis, interpellant les petits pâtres et faisant quelques pas vers eux, elle leur dit : « **Avancez, mes enfants, n'ayez pas peur. Je suis ici pour vous conter une grande nouvelle.** »

Rassurés, ils descendent jusque dans le ravin et s'approchent de la « belle dame », qu'ils peuvent contempler à leur aise. Coiffure brillante avec un diadème de rayons et une couronne de roses. Fichu blanc jeté sur les épaules et croisé autour de la ceinture, avec une guirlande de roses pour bordure. Robe de lumière, toute blanche avec paillettes d'or. Sur la poitrine et plutôt à l'intérieur, un crucifix, avec tenailles et marteau « qui tiennent sans rien pour les attacher. » Mais, pour soutenir la croix et son Christ, il y a une petite chaîne passée autour du cou. Puis, une seconde chaîne, en forme de galon et sans anneaux, semble, de son poids très lourd, écraser les épaules comme pour symboliser le fardeau de nos péchés. Enfin, un tablier jaune d'or, - humble livrée de « la servante du Seigneur » -, et des souliers blancs avec boucle d'or et touffe de roses...

Le visage était divinement beau, mais empreint d'une profonde tristesse. Maximin n'en voit que le front et le menton : le reste est trop éblouissant tandis que Mélanie peut contempler la physionomie tout entière.

« Comment, demande-t-on plus tard à Maximin, comment se fait-il que vous n'ayez pu voir la figure de la Sainte Vierge, puisque Mélanie l'a vue ?

« Je ne sais pas, moi ; je n'étais peut-être pas assez sage.

« Mélanie était donc plus sage que vous ? »

« Dieu le sait... Peut-être Mélanie avait besoin d'être convertie. Je ne sais pas ! »

Cette boutade inoffensive laisse entendre que Maximin enviait un peu Mélanie, plus favorisée que lui. Il a pourtant deviné, à l'accent désolé de la voix, qu'il s'agit d'une âme affligée, « d'une maman que ses enfants ont battue et qui s'est sauvée dans la montagne pour pleurer à son aise ! » Mélanie voit aussi des larmes qui tombent des yeux de la Sainte Vierge pour s'évanouir dans la lumière comme des étincelles de feu. De plus, elle observe, non seulement que les mains sont croisées l'une sur l'autre dans les manches de la robe, mais que les oreilles aussi sont cachées, comme les cheveux, sous une sorte de coiffe ou de bandeau...

« Si mon peuple ne veut pas se soumettre, je suis forcée de laisser aller le bras de mon Fils. Il est si lourd et si pesant que je ne puis plus le retenir. Depuis le temps que je souffre pour vous ! Si je veux que mon Fils ne vous abandonne pas, je suis chargée de le prier sans cesse pour vous ; et vous autres, vous n'en faites pas cas ! Vous aurez beau prier, beau faire, jamais vous ne pourrez récompenser la peine que j'ai prise pour vous !

« Je vous ai donné six jours pour travailler, je me suis réservé le septième et on ne veut pas me l'accorder. C'est ça qui appesantit tant le bras de mon Fils ! Ceux qui conduisent des charrettes ne savent pas jurer sans mettre le nom de mon Fils ! Ce sont les deux choses qui appesantissent tant le bras de mon Fils.

« Si la récolte se gâte, ce n'est rien qu'à cause de vous autres ; je vous l'ai fait voir, l'année dernière, par les pommes de terre : vous n'en avez pas fait cas ; c'est au contraire, quand vous en trouviez de gâtées, vous juriez, vous mettiez le nom de mon Fils. Elles vont continuer à pourrir et à Noël il n'y en aura plus. »

À cet endroit du discours, Mélanie regarde Maximin comme pour lui demander ce que signifient les paroles de la « belle Dame ». Mais la Sainte Vierge leur dit aussitôt : « Ah ! Vous ne comprenez pas le français, mes enfants : je vais vous le dire autrement. » Elle reprend alors, en patois de Corps. Puis, elle poursuit son discours dans le même dialecte populaire : « Si vous avez du blé, il ne faut pas le semer. Tout ce que vous sèmerez, les bêtes le mangeront, et ce qui viendra, tombera en poussière quand vous le

battrez. Il viendra une grande famine ; avant que la famine vienne, les enfants au-dessous de sept ans prendront un tremblement et mourront entre les bras des personnes qui les tiendront, les autres feront pénitence par la famine. Les noix deviendront mauvaises et les raisins pourriront. »

Après ces mots, la Sainte Vierge continue de parler ; mais, tout en voyant le mouvement de ses lèvres, Mélanie ne l'entend plus ; Maximin reçoit un secret. Bientôt après, la Belle Dame confie aussi à Mélanie un secret, et Maximin cesse de l'entendre parler. (...)

La Sainte Vierge continue ensuite son discours de manière à être entendue des deux bergers, en leur disant : « S'ils se convertissent, les pierres et les rochers se changeront en monceaux de blé, et les pommes de terre serontensemencées par les terres. »

« Faites-vous bien votre prière, mes enfants ? » leur demanda-t-elle ensuite.

Et les enfants répondent : « Pas guère, Madame. »

« Ah ! Mes enfants, il faut bien la faire soir et matin. Quand vous ne pourrez pas mieux faire, dites seulement un Pater et un Ave Maria. Quand vous aurez le temps, il faut en dire davantage.

« Il ne va que quelques femmes un peu âgées à la messe. Les autres travaillent tout l'été, le dimanche. Et l'hiver, quand ils ne savent que faire, ils ne vont à la messe que pour se moquer de la religion. Le carême, ils vont à la boucherie comme des chiens ! »

Puis la Sainte Vierge ajouta :

« N'avez-vous jamais vu du blé gâté, mes enfants ? »

Tous deux répondirent : « Oh ! Non, Madame. »

Alors, elle dit à Maximin : « Mais toi, mon enfant, tu dois bien en avoir vu une fois, vers la terre du Coin, avec ton père. Le maître de la pièce a dit à ton père : “ Venez voir comme mon blé se gâte. ” Vous y allâtes tous les deux. Ton père prit deux ou trois épis dans sa main, les froissa et tout tomba en poussière ; puis, quand vous reveniez et n'étiez plus qu'à une demi-heure de Corps, ton père te donna un morceau de pain en te disant : “ Tiens, mon enfant, mange encore du pain cette année, car je ne sais

qui en mangera l'année prochaine, si le blé continue encore (à se gâter) comme ça. » »

Et Maximin répond : « C'est bien vrai, Madame, je ne me le rappelais pas. »

La Sainte Vierge termina son discours par ces paroles prononcées en français : « **Eh bien ! Mes enfants, vous le ferez passer à tout mon peuple.** »

Laisant les bergers, elle traverse le torrent de la Sézia et sans se retourner vers eux, elle dit une seconde fois : « **Eh bien ! Mes enfants, vous le ferez passer à tout mon peuple.** »

Puis, elle se dirige vers le plateau, d'où elle s'élève au-dessus de terre, pour regagner ensuite les hauteurs sereines du firmament et du Paradis... L'eau de la petite fontaine s'est remise à couler ! Le soir, lorsque le soleil fut sur son déclin, Maximin et Mélanie s'empressent de rentrer, avec leurs troupeaux, au village des Ablandens, et racontent à leurs maîtres tout ce qu'ils ont vu et entendu sur la montagne.

Abbé Giray, missionnaire de La Salette

« Le mois de Marie de la Salette »

Livret du pèlerin, 1911

Reconnaissance

Le 19 septembre 1851, Mgr Buillard, évêque de Grenoble, publie un mandement destiné à être lu dans toutes les paroisses du diocèse où il proclame l'authenticité de l'apparition : « Nous jugeons que l'apparition de la Sainte Vierge à deux bergers, le 19 septembre 1846, sur une montagne des Alpes, située dans la paroisse de La Salette, de l'archiprêtré de Corps, porte en elle-même tous les caractères de la vérité, et que les fidèles sont fondés à la croire indubitable et certaine. »

En 1855, Mgr Ginoulhiac, après une nouvelle enquête, confirme la décision de son prédécesseur, tout en déclarant : « La mission des bergers est finie, celle de l'Église commence. » En 1879 l'église du sanctuaire est officiellement consacrée et promue au rang de basilique.

La Congrégation pour le culte divin publie le 18 mars 2016 un décret inscrivant la célébration de la Vierge Marie sous le titre de « La Salette » dans le propre de France, au 19 septembre, à titre de mémoire facultative.

Rosaire en l'honneur de Notre Dame de La Salette

Les mystères joyeux

L'Annonciation

Par la désobéissance d'Adam et Eve, le Ciel nous était fermé. Par la parfaite obéissance de la nouvelle Eve, par son « oui, » Marie donne à Jésus, le nouvel Adam, de se faire homme. Ainsi, il devient notre rédempteur, celui qui nous ouvrira à nouveau les portes du paradis. Par son « oui, Marie réconcilie le Ciel et la terre.

A La Salette, Marie se présente comme la réconciatrice des pécheurs, qui appelle au repentir et au retour à Dieu. Elle nous dit en effet : **« Si je veux que mon Fils ne vous abandonne pas, je suis chargée de le prier sans cesse pour vous : et vous autres, vous n'en faites pas cas ! Vous aurez beau prier, beau faire, jamais vous ne pourrez récompenser la peine que j'ai prise pour vous ! »... »**

Par les pleurs de Marie, Notre Dame de la Salette, demandons la grâce d'une sincère conversion.

La Visitation

Marie est le canal de la grâce. Elle entre chez Elisabeth, sa cousine, la salue et voilà qu'elle est remplie de l'Esprit-Saint. Jésus, enfoui dans le sein de sa Mère, l'établit la médiatrice de ses grâces. Il nous invite à recevoir Marie dans nos vies car, en l'accueillant elle, nous l'accueillons lui, qui souhaite qu'on vienne à lui par elle pour recevoir tous ses trésors de grâce.

A La Salette, une nouvelle Visitation, Marie vient les bras chargés de grâces qu'elle est en droit d'accorder à tous ceux qui reçoivent son message. Elle peut promettre au nom du Seigneur : **« S'ils se convertissent, les pierres et les rochers se changeront en monceaux de blé, et les pommes de terre serontensemencés par les terres. »** La condition pour que ses promesses se réalisent, c'est d'accueillir le Sauveur présent en Marie et de répondre à son invitation à la conversion.

Par les pleurs de Marie, Notre Dame de la Salette, demandons la grâce d'une sincère conversion.

La Nativité de Jésus

Ce n'est pas dans le trouble de la ville que naît Jésus mais à l'écart, dans le silence de la nuit. Il ne se révèle pas dans la gloire à tout Israël, mais à quelques bergers qui veillent en gardant leurs troupeaux.

Marie choisit la haute montagne de La Salette pour se confier à deux bergers ignorants, qui s'amuse en construisant des « paradis » ornés de petites fleurs. Et c'est précisément, sur le petit paradis, qu'ils ont bâti le matin même que Marie va s'asseoir et verser ses Larmes. En choisissant de se révéler à 1800 mètres d'altitude Marie appelle notre attention sur l'importance du message qu'elle vient délivrer. Dans les Evangiles, les événements majeurs ont lieu en hauteur : les dix commandements sont donnés sur le Mont Sinaï, la transfiguration a lieu sur le Mont Thabor, le crucifiement sur le Golgotha, l'Ascension sur la colline du Mont des oliviers. L'austérité du lieu indique que Marie vient délivrer un message de pénitence.

Par les pleurs de Marie, Notre Dame de la Salette, demandons la grâce d'une sincère conversion.

La Présentation de Jésus au temple

Lors de la présentation de Jésus au temple, Siméon annonce à Marie qu'un « glaive de douleurs lui transpercera le cœur. » C'est par nos péchés, qui sont la cause de la Passion de son Fils, que le Cœur de Marie est transpercé (Luc 2, 35), et continue de l'être. En devenant la Mère de Dieu, Marie devient aussi la reine des martyrs.

A La Salette, Marie apparaît un samedi, jour qui lui est dédié, le 19 septembre, à l'heure à laquelle l'Eglise chante les premières vêpres de la fête de Notre Dame des douleurs. Elle pleure parce qu'on n'aime pas son Fils, parce qu'on le blesse dans son amour pour nous, parce qu'on profane le dimanche, parce qu'on ne jure pas sans mettre au milieu le nom de son Fils.

Par les pleurs de Marie, Notre Dame de la Salette, demandons la grâce d'une sincère conversion.

Le recouvrement de Jésus au temple

Marie a cherché Jésus pendant trois jours, et avec quelle ardeur, quelle angoisse ! Sans le savoir alors, elle pleurait déjà sur les pauvres pécheurs que nous sommes, qui perdons Jésus par la grâce. Par ses larmes, elle nous enseigne comment il faut chercher Jésus et où on peut le trouver.

A La Salette, elle pleure sur ceux qui ont perdu Jésus par la grâce et qui ne cherchent pas à retrouver son amitié par un repentir sincère, une pénitence aimante. Elle dit aux bergers : « Il ne va que quelques femmes un peu âgées à la messe. Les autres travaillent tout l'été, le dimanche. Et l'hiver, quand ils ne savent que faire, ils ne vont à la messe que pour se moquer de la religion. Le carême, ils vont à la boucherie comme des chiens !... Si la récolte se gâte, ce n'est rien qu'à cause de vous autres. » Marie pleure parce que nous causons notre malheur et en imputons la responsabilité à Dieu...

Par les pleurs de Marie, Notre Dame de la Salette, demandons la grâce d'une sincère conversion.

Les mystères lumineux

Le Baptême de Jésus

« Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers » (Luc 3, 4) proclame Jean-Baptiste, qui prêche un baptême de conversion pour le pardon des péchés. « Moi, je vous baptise avec de l'eau ; mais il vient, celui qui est plus fort que moi... Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu » (Luc 3, 16).

Marie dit la même chose à La Salette. Elle rappelle la nécessité de la pénitence. A Lourdes, elle insistera plus encore. Par trois fois, elle dira avec l'expression de la plus grande tristesse : « Pénitence, pénitence, pénitence... » Ses larmes à La Salette, soulignent l'urgence de la pénitence et la nécessité de revenir à Jésus, le seul Sauveur. Souvenons-nous, par le baptême, nous nous sommes engagés à renoncer à Satan, à ses pompes, à ses séductions pour n'être fidèles qu'à Jésus-Christ et à son Eglise.

Par les pleurs de Marie, Notre Dame de la Salette, demandons la grâce d'une sincère conversion.

Les Noces de Cana

Marie se rend compte avant tout le monde qu'il n'y a plus de vin et que le banquet du mariage risque de tourner court. Poussée par la charité, elle intervient auprès de Jésus. Par amour pour sa Mère, et pour la présenter au monde comme la toute-puissance d'intercession, Jésus réalise son premier miracle, celui qui aide les disciples à croire en lui (Jean 2, 11).

A La Salette, en se présentant dans le costume régional, Marie témoigne de sa toute-proximité, nous révèle que rien de nos vies ne lui échappe, que rien de ce qui nous touche ne lui est indifférent. Elle rappelle à Maximin le jour où son père lui a montré du blé qui tombe en poussière quand on le frotte dans ses mains. Son père lui disait alors qu'il ne sait pas si l'an prochain il y en aura encore. Maximin ne parvint à se le rappeler qu'avec l'aide de Marie, qui, elle n'avait rien oublié. Preuve, s'il en est, qu'aucun détail de nos vies n'échappe à Dieu. Marie n'a pas de plus grand souci que de nous rapprocher de Dieu qui, seul peut nous réjouir durablement.

Par les pleurs de Marie, Notre Dame de la Salette, demandons la grâce d'une sincère conversion.

L'Annonce du Royaume de Dieu

A la foule venu l'écouter, Jésus dit : « Si vous ne vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous » (Luc 13, 3). Il dira encore : « Sans moi vous ne pouvez rien faire » (Jean 15, 5). Au-delà de ses contemporains, Jésus s'adresse aux hommes et aux femmes de toutes les époques. Il est la pierre angulaire, le seul Sauveur.

A La Salette, Marie nous rappelle qu'à vouloir s'émanciper de Dieu, on se coupe de la source du Salut et on s'attire toutes sortes de calamités. Elle annonce des châtements si on ne se convertit pas : « **le blé tombera en poussière... il viendra une grande famine... les noix deviendront mauvaises et les raisins pourriront ...** » Elle promet aussi une surabondance de grâce si l'on écoute ses demandes : « **S'ils se convertissent, les pierres et les rochers se transformeront en monceaux de blé, et les pommes de terre seront ensemencées par les terres...** » Marie pleure parce que, comme nos premiers parents, nous nous laissons séduire par les mensonges du vieux serpent et nous faisons, ainsi, les artisans de nos malheurs.

« Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, et moi je vous donnerai le repos. Prenez sur vous mon joug et mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes. Oui, mon joug est facile à porter et mon fardeau léger » (Mat 11,28-30). Ce joug, c'est la croix du Seigneur qui, si lourde soit-elle, est toujours légère car le Seigneur en porte la plus grande part, ne nous imposant que la plus petite partie. La croix sans le Christ, si légère soit elle est toujours écrasante. A La Salette, Marie porte deux chaînes autour des épaules. La première à laquelle est suspendu un crucifix, est fine et légère. La seconde, sans le Christ, semble très lourde.

Par les pleurs de Marie, Notre Dame de la Salette, demandons la grâce d'une sincère conversion.

La Transfiguration de Jésus

Devant, Pierre, Jacques et Jean, Jésus est transfiguré : son visage est étincelant de lumière, son vêtement blanc comme la neige. Du milieu de la nuée, qui l'enveloppe, la voix du Père se fait entendre : « celui-ci est mon fils bien-aimé. Ecoutez-le » (Marc 9, 2-8). Jésus est accrédité par son Père. Il est bien son envoyé, celui que les prophètes ont annoncé.

Mélanie et Maximin peineront à trouver les mots justes pour décrire la beauté de Marie. Elle est resplendissante de lumière. Mélanie dit de sa couronne de roses qu'elle est si belle que l'on ne peut se l'imaginer. Les roses de toutes les couleurs ne provenaient pas des jardins terrestres. ... Du milieu de chaque rose sortait une lumière très belle qui enchantait et donnait aux roses une beauté lumineuse. De la couronne s'élevaient de petites branches d'or, parmi lesquelles il y avait une quantité de petites fleurs et de brillants. Tout cela formait un diadème splendide qui brillait plus que le soleil... » Bernadette décrira la dame de la grotte comme un « être de lumière. »

A la Salette, Marie est l'envoyée de la Très Sainte Trinité. Elle parle en son nom. Aussi dit-elle : « **je leur ai donné six jours pour travailler...** » Elle s'exprime en disant « Je » parce que, par elle, c'est Dieu qui s'adresse à nous. En écoutant Marie, c'est lui qu'on écoute. En l'accueillant elle, c'est lui qu'on accueille.

Par les pleurs de Marie, Notre Dame de la Salette, demandons la grâce d'une sincère conversion.

L'Institution de l'Eucharistie

L'Eucharistie est la vie de l'Eglise. C'est le mémorial de la Passion du Seigneur. C'est par elle qu'on rend à Dieu toute la gloire qui lui est due. Rien ne peut surpasser ou remplacer l'Eucharistie. Aussi, est-elle le cœur du dimanche, le jour consacré à Dieu, celui qu'il s'est réservé. Omettre l'Eucharistie dominicale alors qu'on a la possibilité de s'y rendre, est une faute grave.

A La Salette, Marie nous dit que les blasphèmes et la profanation du dimanche sont « les péchés qui alourdissent le bras justicier de son Fils, ce bras dont elle nous révèle qu'il est tellement lourd que par moment elle n'arrive plus à le retenir. » Les blasphèmes et la profanation du dimanche sont des péchés graves car ils témoignent d'une froide ingratitude vis-à-vis de Jésus, notre Sauveur, qui s'est donné dans sa Passion pour chacun d'entre nous. C'est, d'un revers de main, repousser son amour.

Par les pleurs de Marie, Notre Dame de la Salette, demandons la grâce d'une sincère conversion.

Les mystères douloureux

L'agonie de Jésus au jardin des oliviers

Même s'il est l'homme-Dieu, Jésus a besoin de prier en ce soir du jeudi-saint pour trouver la force de traverser, dans l'amour et la fidélité, sa Passion à venir. Il recommande la même chose à ses Apôtres : « Veillez et prier. » Jésus, qui persévère dans la prière, ira jusqu'au bout de sa Passion. Les Apôtres, qui s'endorment, abandonneront tous Jésus. Retenons donc la leçon : celui qui tombe dans le péché n'a pu suffisamment veillé et prié !

A La Salette, Marie demande à Mélanie et Maximin : « **faites-vous bien votre prière ?** » « Pas guère », répondent les enfants. C'est petit à petit, à force de négligences, qu'on glisse dans l'indifférence et le péché. « **Il faut bien la faire**, leur dit la belle dame, **ne serait-ce qu'un Pater et un Ave matin et soir. Davantage quand vous avez le temps.** » La prière n'est pas du temps perdu car elle sanctifie le travail et le rend fécond. Le psaume 121 nous le rappelle : « Si le seigneur ne construit la maison, c'est en vain que travaillent les bâtisseurs... Dieu comble son bien-aimé quand il dort. » Oui, avec l'aide du Seigneur, tout est plus léger.

Par les pleurs de Marie, Notre Dame de la Salette, demandons la grâce d'une sincère conversion.

La flagellation de Jésus

Quel horrible supplice ! Jésus est flagellé. Il devient une loque humaine. Il n'est plus qu'une seule plaie. Il ne dit rien car il accepte tout pour l'amour de son Père, pour l'amour de nous.

Jurer, c'est comme flageller Jésus, c'est comme le gifler, repousser froidement tout ce qu'il a fait pour notre salut.

En larmes, la belle dame de la Salette dit que les charretiers ne savent pas jurer sans mettre le nom de son Fils au milieu, que les blasphèmes sont des péchés graves, qui alourdissent le bras justicier de son Fils. Ces péchés demandent réparation, un surcroît d'amour de notre part. La Croix que Marie porte au cou, a un marteau à sa gauche et une tenaille à sa droite. C'est par le marteau du péché qu'on cloue Jésus à la Croix, c'est par la tenaille de la pénitence qu'on libère les torrents de grâce qui s'écoulent des plaies sacrées de Jésus.

Par les pleurs de Marie, Notre Dame de la Salette, demandons la grâce d'une sincère conversion.

Le couronnement d'épines

Jésus est couronné d'épines. Les soldats se moquent de sa royauté. Ils lui crachent au visage, le tournent en dérision : « salut roi des juifs » (Mathieu 27, 27-29). Jusqu'à la fin du monde cohabiteront ceux qui appellent de leurs vœux le règne de Dieu et ceux qui le repoussent en hurlant, comme les juifs rassemblés au prétoire pour le procès de Jésus : « Qu'il soit crucifié ! » (Mathieu 27, 23). Et, ce qui afflige tout particulièrement les Cœurs de Jésus et de Marie, c'est que, même parmi les chrétiens, il en est qui ne veulent pas que le Christ règne sur eux...

Ainsi, à La Salette Marie dit : « **L'hivers, quand ils vont à la messe, ce n'est que pour se moquer de la religion.** » Celui qui aime Jésus et marche à sa suite ne critique pas l'Eglise, même si ceux qui la composent ne marchent pas toujours selon l'évangile. Il s'efforce de tout considérer dans la perspective du salut et, comme le Christ couronné

d'épines, se tait. Il prie, il s'offre par amour et en réparation pour tous ceux qui offensent Dieu.

Par les pleurs de Marie, Notre Dame de la Salette, demandons la grâce d'une sincère conversion.

Le portement de la croix

Jésus console les femmes de Jérusalem. « Ne pleurez pas sur moi mais sur vous et vos enfants car... si l'on traite ainsi le bois vert qu'advindra-t-il du bois sec » (Luc 23, 31).

Maximin et Mélanie déclarent que « Marie semblait une maman que ses enfants avaient battus et qui s'est sauvée dans la montagne pour pleurer. » Ils avaient bien résumé les choses. Ce sont nos péchés sans repentir qui sont la cause des larmes de Marie et c'est dans la montagne de La Salette qu'elle s'est sauvée pour pleurer et se confier à nous ses enfants. Elle nous dévoile son chagrin, ses larmes pour que nous changions nos comportements.

Laissons-nous émouvoir par les larmes de Marie mais surtout, affligeons-nous de les causer. Prenons la ferme résolution de nous amender et de faire pénitence. Ce n'est que par ce moyen, que nous mettrons fin à la douleur de notre Mère et la verrons nous sourire.

Par les pleurs de Marie, Notre Dame de la Salette, demandons la grâce d'une sincère conversion.

Le crucifiement de Jésus

« Près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Clopas, et Marie de Magdala. Jésus, voyant sa mère, et auprès d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : Femme, voilà ton fils. Puis il dit au disciple : Voilà ta mère. Et, dès ce moment, le disciple la prit chez lui » (Jean 19, 25-27).

Marie est notre Mère par la volonté de Jésus, parce que toujours il veut se laisser vaincre par les larmes de celle, qui ne lui a jamais rien refusé, parce que, même quand les limites de la miséricorde sont atteintes, il veut encore se laisser fléchir par l'amour de sa Mère.

A La Salette, Marie nous dit qu'elle ne parvient qu'à grand peine à retenir le bras justicier de Jésus, qui est tellement lourd. Elle ajoute aussi : « **Si je veux qu'il ne vous**

abandonne pas, je suis chargée de le prier sans cesse » ce qui signifie, que Marie est la toute-puissance d'intercession par laquelle la justice divine veut se laisser désarmer. Parce qu'il y a Marie, l'une des nôtres, la meilleure d'entre nous, rien ne sera jamais perdu. Soyons-lui-en toujours reconnaissant.

Cela dit, et Marie nous le rappelle, sa position auprès du Seigneur, ses mérites suréminents, l'amour de Dieu pour elle, ne nous dispensent pas de nous convertir et de faire pénitence. C'est notre vie authentiquement chrétienne, offerte à Dieu par Marie, qui nous assureront les trésors du ciel.

Par les pleurs de Marie, Notre Dame de la Salette, demandons la grâce d'une sincère conversion.

Les mystères glorieux

La Résurrection de Jésus

Lorsque Jésus apparaît à ses Apôtres le soir de pâques, il leur dit à deux reprises : « la paix soit avec vous » (Jean 20, 19). Il pardonne à ses Apôtres, qui l'ont abandonné, et veut qu'ils demeurent dans la paix. Il est mort et ressuscité pour eux, et son amour pour eux ne se démentira jamais.

Jésus ne nous abandonne pas et veut nous combler de sa paix. Pour cela, il faut que nous acceptions son salut. Lorsque Marie apparaît, elle dit aux enfants, « **n'ayez pas peur, je viens vous raconter une grande nouvelle.** » Tout dans l'attitude de Marie inspire la paix, la confiance, l'amour de Dieu. Les larmes de Marie ne sont pas le signe de la rancœur mais de son trop-plein d'amour pour nous. Elle s'inquiète de notre devenir et vient presque nous supplier d'accueillir la paix de Dieu, celle qu'il ne donne pas selon le monde, celle qui vient de lui et communique la vraie, la seule paix durable.

Par les pleurs de Marie, Notre Dame de la Salette, demandons la grâce d'une sincère conversion.

L'Ascension de Jésus

Avant de les quitter, Jésus dit aux Apôtres : « Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à

observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde » (Mathieu 28, 19-20).

Marie, la Reine des Apôtres, vient rappeler la nécessité d'observer tout ce que le Seigneur nous a prescrit et demande à ses confidents de le rappeler à tous les chrétiens. En les quittant, s'élevant doucement vers le ciel, elle dira par deux fois : « **eh bien mes enfants, vous le ferez passer à tout mon peuple.** »

« Gardez mes commandements », c'est le testament de Jésus. Rappeler au peuple cette demande de Jésus, voilà celui de Marie, celui qu'elle nous a dévoilé à Cana - « quoi que Jésus vous dise, faites-le ! » (Jean 2, 5) -, qu'elle nous rappelle à La Salette.

Par les pleurs de Marie, Notre Dame de la Salette, demandons la grâce d'une sincère conversion.

La Pentecôte

A la Pentecôte, l'Esprit-Saint se manifeste sous la forme de langues de feu, qui se posent sur chaque Apôtre. Ils sont à présent investis de sa puissance et de son amour.

A La Salette, Marie apparaît comme sortant d'un globe de lumière. Quand elle s'en ira, elle disparaîtra de bas en haut dans ce même globe de lumière, qui ne s'estompera qu'après qu'elle a entièrement disparue. Cette lumière, qui environne et qui, en même temps, semble issue d'elle, c'est le signe de la présence de l'Esprit-Saint. Marie est l'épouse du Saint-Esprit, qui s'exprime et agit par elle. Tout ce que fait Marie est l'œuvre de l'Esprit-Saint en elle. Elle est tout amour et les enfants ne ressentiront qu'amour en sa présence. Elle est tellement « amoureuse » qu'elle en devient comme ce brasier ardent du Sinaï, qui brule sans se consumer et à travers lequel Dieu s'adresse à Moïse. Ecouter Marie, c'est écouter Dieu.

Par les pleurs de Marie, Notre Dame de la Salette, demandons la grâce d'une sincère conversion.

L'Assomption de Marie

Marie est élevée corps et âme au Ciel d'où elle brille pour nous comme un merveilleux signe d'espérance. En elle, nous contemplons la récompense que Dieu accorde à tous ceux qui, comme elle, « écoutent la parole de Dieu et qui la gardent » (Luc 11, 28).

Pour Maximin et Mélanie, point n'est besoin de grande leçon pour désirer le Ciel et savoir ce qu'il représente. Ils voient la belle dame. Sa beauté est tout un catéchisme sur l'Assomption, sur la splendeur du Ciel, la félicité des bienheureux. La beauté de la Dame, la paix qu'elle dégage, leurs montrent, et avec quelle éloquence, que rien sur cette terre n'est plus important que le salut. Quoi qu'il en coûte de vivre en chrétien authentique, la récompense du Ciel en vaut le coup ! La beauté de Marie l'atteste.

Par les pleurs de Marie, Notre Dame de la Salette, demandons la grâce d'une sincère conversion.

Le couronnement de Marie dans le Ciel

Marie est plus mère que reine nous dit la petite Thérèse de Lisieux. C'est vrai ! Marie est une reine servante qui met toute sa puissance au service de notre salut. Parce qu'elle est tout amour pour Dieu et pour nous, elle n'a de cesse de prier et d'agir pour qu'un jour nous soyons tous réunis au Ciel autour de Dieu comme une vraie famille, comme la famille de Dieu que nous formons véritablement. Si, à La Salette, elle dit : « **si je veux que mon fils ne vous abandonne pas, je suis obligée de le prier sans cesse** » c'est parce qu'elle ne veut pas que Dieu se lasse de nous à cause de nos péchés, c'est parce qu'elle passe son Ciel à tout mettre en œuvre pour nous réconcilier avec Dieu. Tant que chacun d'entre nous ne sera pas à l'abri au paradis, elle nous poursuivra de son amour pour que nous consentions à nous laisser sauver par Jésus qui est le seul Sauveur.

Autour de son bonnet, de son fichu, sur ses chaussures, Marie porte des guirlandes de roses de toutes les couleurs. Les roses symbolisent l'amour. Marie est la rose mystique, celle qui est tout amour pour Dieu et pour les hommes. Elles sont les symboles de la charité qui a présidée à tout ce que Marie a fait durant sa vie, qui lui vaut à présent une telle gloire. Pour nous, elles constituent une invitation, O combien pressante ! à l'imiter.

Ces guirlandes de roses sont aussi une image du rosaire dont elle souhaite la récitation quotidienne. En priant le chapelet, nous réjouissons le Cœur si doux de notre Mère du Ciel, l'aidons à désarmer la justice divine et attirons sur nous les plus abondantes bénédictions du Ciel.

Par les pleurs de Marie, Notre Dame de la Salette, demandons la grâce d'une sincère conversion.

Litanies de Notre Dame de la Salette

Seigneur, ayez pitié de nous. **Seigneur, ayez pitié de nous.**

Jésus-Christ, ayez pitié de nous. **Jésus-Christ, ayez pitié de nous.**

Seigneur, ayez pitié de nous. **Seigneur, ayez pitié de nous.**

Jésus-Christ, écoutez-nous. **Jésus-Christ, écoutez-nous.**

Jésus-Christ, exaucez-nous. **Jésus-Christ, exaucez-nous.**

Père céleste qui êtes Dieu, **ayez pitié de nous.**

Fils Rédempteur du monde qui êtes Dieu, **ayez pitié de nous.**

Esprit-Saint qui êtes Dieu, **ayez pitié de nous.**

Trinité Sainte qui êtes un seul Dieu, **ayez pitié de nous.**

Notre Dame de La Salette, Vierge, Mère de Dieu, **priez pour nous.**

Notre Dame de La Salette, Mère du Christ et Mère des hommes, **priez pour nous.**

Notre Dame de La Salette, Messagère de l'Alliance Nouvelle, **priez pour nous.**

Notre Dame de La Salette, Vous qui brillez de la clarté de Dieu, **priez pour nous.**

Notre Dame de La Salette, Vous qui apparaissez comme une humble servante, **priez pour nous.**

Notre Dame de La Salette, Vous qui pleurez sur vos fils infidèles, **priez pour nous.**

Notre Dame de La Salette, Vous qui nous délivrez de toute peur, **priez pour nous.**

Notre Dame de La Salette, Vous qui nous rappelez la Parole de Dieu, **priez pour nous.**

Notre Dame de La Salette, Vous qui portez les chaînes de nos injustices, **priez pour nous.**

Notre Dame de La Salette, Vous qui nous éveillez à nos responsabilités, **priez pour nous.**

Notre Dame de La Salette, Vous qui nous présentez le Christ crucifié, **priez pour nous.**

Notre Dame de La Salette, Vous qui nous engagez à préparer Son règne, **priez pour nous.**

Notre Dame de La Salette, Vous qui nous précédez aux chemins de nos croix, **priez pour nous.**

Notre Dame de La Salette, Vous qui nous conduisez au Christ ressuscité, **priez pour nous.**

Notre Dame de La Salette, Vous qui êtes parée des roses de la gloire, **priez pour nous.**

Notre Dame de La Salette, Vous la Femme vêtue de soleil et d'étoile, **priez pour nous.**

Notre Dame de La Salette, Fille du Peuple de Dieu, **priez pour nous.**

Notre Dame de La Salette, Mère du seul Seigneur à qui tout est soumis, **priez pour nous.**

Notre Dame de La Salette, Vierge debout près de la Croix du Fils, **priez pour nous.**

Notre Dame de La Salette, Femme attentive à ceux qui sont abandonnés, **priez pour nous.**

Notre Dame de La Salette, prière vivante qui ne cesse d'intercéder, **priez pour nous.**

Notre Dame de La Salette, amour si fort que nous ne pourrions jamais récompenser, **priez pour nous.**

Mère, parmi tous nos travaux, nous oublions de sanctifier le jour que Dieu s'est réservé, **guidez-nous Marie, vers le Dieu de vie.**

Mère, nous avons méprisé le Nom de Jésus, Votre Fils, le seul Nom qui peut nous sauver, **guidez-nous Marie, vers le Dieu de vie.**

Mère, nous avons gaspillé tant d'énergies, à rechercher les biens de ce monde qui passe, **guidez-nous Marie, vers le Dieu de vie.**

Mère, nous laissons nos raisons pourrir et nos blés tomber en poussière quand des enfants meurent de faim, **guidez-nous Marie, vers le Dieu de vie.**

Mère, nous n'avons pas su voir qu'au-delà de nos désespoirs, Votre Fils est notre espérance, **guidez-nous Marie, vers le Dieu de vie.**

Mère, convertissez nos cœurs, pour que nous construisions la paix dans la justice et dans l'amour, **guidez-nous Marie, vers le Dieu de vie.**

Mère, apprenez-nous à demander, au fil des jours et des semaines, le pain de la Pâque nouvelle, **guidez-nous Marie, vers le Dieu de vie.**

Mère, apprenne-nous à partager aux affamés un pain de vie, qui révèle l'amour du Père, **guidez-nous Marie, vers le Dieu de vie.**

Mère, nous voulons faire passer à tout Votre peuple dispersé la joie de la Bonne Nouvelle, **guidez-nous Marie, vers le Dieu de vie.**

Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde, **pardonnez-nous, Seigneur.**

Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde, **exaucez-nous, Seigneur.**

Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde, **ayez pitié de nous.**

Jésus-Christ, écoutez-nous. **Jésus-Christ, écoutez-nous.**

Jésus-Christ, exaucez-nous. **Jésus-Christ, exaucez-nous.**

Notre Dame de La Salette, réconciliatrice des pécheurs,
Priez sans cesse pour nous qui avons recours à vous.

Prions

À l'heure de votre mort en Croix, Seigneur Jésus, vous avez voulu que nous devenions avec vous, Fils de la Vierge Marie : par sa Foi inébranlable, sa prière incessante, et son attention maternelle, qu'elle nous conduise à votre suite jusqu'à la gloire de la résurrection, dès maintenant et pour les siècles des siècles.
Amen.

LD

Septembre 2020

Vous pouvez télécharger ce dossier (ainsi que d'autres) sur le site de la paroisse **La Croix glorieuse de Strasbourg** : <http://www.croix-glorieuse.org/devotions>

ainsi que des enregistrements de rosaires, chemins de croix et autres dévotions :

<http://www.croix-glorieuse.org/audio>

suivre le blog de prières quotidiennes : <http://blog.croix-glorieuse.org/>

Voyez aussi le site YouTube **Le grain de Sénevé** :

https://www.youtube.com/channel/UC0Va9VhE_C2EMUaWwJtv8Og

Rosaire chaque dimanche à 15 h 45 en l'église Saint-Louis de Strasbourg Centre.